AVERTISSEMENTS AGRICOLES

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE

EDITION DE LA STATION DU VAL DE LOIRE ANGERS (Tél. 87-26-92)

(MAINE & LOIRE, LOIRE-ATLANTIQUE, SARTHE, INDRE & LOIRE, VENDÉE, DEUX-SÈVRES, VIENNE)

Régisseur de recettes de la Protection des Végétaux. Cité Administrative, rue Dupetit - Thouars - ANGERS

C. C. P. Nantes 86-04.02

ABONNEMENT ANNUEL

15 F.

BULLETIN N° 41 DE FEVRIER 1964 - TOUS DEPARTEMENTS

L'OIDIUM DU POMMIER

Cette maladie, due à un champignon, se rencontre surtout sur pommier, exceptionnellement sur poirier. Elle pose actuellement aux arboriculteurs des problèmes de lutte plus difficiles à résoudre que ceux de la tavelure ou du carpocapse.

Les symptômes provoqués par l'Oïdium sont bien connus. Le champignon se développe sur les jeunes pousses et les feuilles qui se recouvrent d'un feutrage blanc très apparent. La végétation se trouve considérablement freinée et même arrêtée lorsque l'oeil terminal est tué. Sur les variétés très sensibles, l'Oïdium peut s'attaquer à la fleur entraînant d'abord des déformations de ces organes, puis leur avortement et leur chute. On le rencontre aussi sur fruit où il provoque des grisaillements et des déformations.

Sous nos climats, l'Oïdium hiverne sous forme de mycelium, c'est-à-dire de filaments très fins localisés dans les écailles des bourgeons. Ce sont surtout les bourgeons terminaux qui sont infectés, la proortion de bourgeons axillaires atteints étant beaucoup plus faible. Au printemps, dès le débourrement, le mycelium commence à se développer, des spores du champignon se forment, elles vont assurer la dissémination en infectant de nouvelles pousses. Contrairement à la tavelure, le mycelium de l'Oïdium demeure à la surface des tissus végétaux dans lesquels il se contente d'envoyer des suçoirs.

Les spores de l'Oïdium n'ont pas besoin d'eau pour assurer leur germination. Au contraire le pourcentage de germination est plus faible sur des tissus mouillés. Par contre, une hygrométrie élevée favorise le champignon. La germination des spores est également conditionnée par les températures dont les plus favorables sont comprises entre 10 et 20°. Enfin l'insolation semble également jouer un rôle important ; un temps très ensoleillé est peu propice à l'Oïdium. Dans les régions de l'Ouest, la formation des spores se produit dès le débourrement, mais elle ne devient en général abondante que début mai. Les mois de mai et juin constituent les périodes les plus favorables au parasite dont l'activité diminue souvent au début de l'été et connaît une recrudescence vers la mi-août.

Les différentes variétés de pommiers ont des sensibilités très variables à l'Oïdium. Jonathan est connue comme étant la plus sensible, Golden Délicious, Red Délicious, Richared Reine des Reinettes, Reinette blanche du Canada le sont également quoiqu'à un degré moindre. Par contre Reinette du Mans et Reinette Clochard sont pratiquement résistantes.

La lutte contre l'Oïdium du pommier doit revêtir différents aspects dont aucun ne doit être négligé. La taille constitue l'un de ces aspects. En hiver, les bourgeons terminaux contaminés, reconnaissables à leur petite taille et à leurs écailles déformées et tachées, doivent être éliminées. Au printemps et en été, la suppression précoce des pousses contaminées permet d'éviter une extension rapide de la maladie. Cette opération doit être réalisée à plusieurs reprises avec soin ; il est préférable, dans la mesure du possible, de sortir les pousses oïdiées coupées du verger. Enfin, la taille joue un rôle en facilitant l'aération à l'intérieur des arbres et en créant ainsi des conditions moins favorables au développement du parasite.

Ces mesures de taille dont l'action est importante ne sont cependant pas suffisantes pour se protéger de l'Oïdium et doivent être complétées par des traitements. Pour être actifs, ces traitements doivent commencer dès le débourrement, la protection continuant d'être

.../...

Imprimerie de la Station d'ANGERS - *Directeur-gérant* : L. BOUYX

assurée au moins jusqu'à la fin de juin, parfois plus tard suivant les conditions climatiques de l'année et suivant le développement que l'Oïdium a pris dans le verger.

Peu de fongicides sont actifs contre l'Oïdium : le cuivre a une action restreinte ; la bouillie sulfocalcique présente une efficacité certaine, mais son emploi n'est pas sans inconvénient ; les soufres sous forme de bouillie et le dinitrophénylcrotonate ont par contre une bonne action contre ce parasite et sont d'usage courant. Les soufres agissent préventivement ; ils sont cependant susceptibles d'occasionner des brulures tant aux feuilles qu'aux fruits dès que les températures s'élèvent au-dessus d'une trentaine de degrés. Leur dose d'emploi doit donc être réduite dans de fortes proportions (de 600 à 300 grs et moins) au fur et à mesure que la végétation s'avance et que les températures s'élèvent. Avec le dinitrophénylcrotonate, les risques de brulures sont pratiquement nuls ; ce fongicide possède à la fois une bonne action préventive accompagnée d'un pouvoir curatif indéniable. Ces fongicides sont essentiellement utilisés en pulvérisation ; elle doit être copieuse pour que le traitement ait sa pleine efficacité. Signalons également que l'application du soufre en poudrage, restreinte actuellement par suite de l'absence de poudreuse dans l'équipement des arboriculteurs, s'est montrée très efficace avec des risques de brulures considérablement réduits.

L'Oïdium est actuellement l'un des parasites courants de nos vergers de pommiers contre lequel il est parfois difficile de lutter avec un plein succès. Les arboriculteurs doivent donc surveiller son développement avec soin de manière à prendre en temps voulu toutes les mesures qui s'imposent et qui viennent d'être résumées.

– J. BOUCHET –

ARBRES FRUITIERS

INFORMATIONS

Pommier : chancre commun – De nouvelles contaminations peuvent se produire au printemps par les cicatrices pétiolaires. Dans les vergers sensibles à la maladie, il est donc utile d'effectuer au moment du débourrement un traitement copieux à l'aide d'un produit cuprique, par exemple, bouillie bordelaise à 2 %, oxychlorure de cuivre à 1 %.

Pêcher : cloque – Cette maladie occasionne des dégâts souvent importants dans nos régions. Il y a donc lieu d'effectuer dès le débourrement un traitement à l'aide de l'un des produits suivants (les doses sont indiquées pour un hectolitre d'eau) :

- Bouillies bordelaise et bourguignonne, oxychlorure de cuivre, oxyde cuivreux, sulfate basique de cuivre : 250 grs de cuivre métal.
- Acétate neutre de cuivre : 1000 à 2000 grs
- Captane : 125 grs – Zirame : 175 grs – Ferbame : 175 grs – Thirame : 175 grs.
- Association de Zirame et de cuivre : doses homologuées pour chaque spécialité commerciale.

Sur les variétés sensibles, une nouvelle application est conseillée avant la floraison lorsque les arbres auront atteint le stade " séparation des boutons floraux ".
Après le débourrement, les produits cupriques ne doivent plus être utilisées, car ils risquent d'occasionner de graves brulures.
En cas de pluies importantes, renouveler les applications.

Cerisier : coryneum, gnomonia, monilia – Effectuer un traitement abondant et soigné à l'aide d'un produit cuprique lorsque les cerisiers auront atteint le stade C (écailles du sommet des boutons floraux s'écartant et laissant voir les boutons verts encore rassemblés).

Ce traitement devra être renouvelé lorsque les arbres auront légèrement dépassé le stade D (boutons floraux se séparant entre eux, tout en restant enveloppés à leur base par les écailles du bourgeon, la pointe blanche de la corolle étant visible).

Imprimé à la Station d'Avertissements d'ANGERS
Le Directeur-Gérant : L. BOUYX

L'Inspecteur de la Protection des Végétaux :
– J. DIXMERAS –

Les Contrôleurs chargés des Avertissements Agricoles :
– R. GEOFFRION – J. BOUCHET –

– Tirage du 28 FEVRIER 1964 – 3.350 Exemplaires –

.....